

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ans ; elle, vingt-six. Qu'attendait-il pour prendre femme ? Elle commençait à se lasser de son rôle de fiancée imaginaire. Elle espérait toujours.

Il se maria. Ses parents lui apprirent la nouvelle un soir, sans aucun ménagement, sans se douter qu'ils pouvaient la tuer.

Elle crut qu'elle allait mourir.

Il épousait une de ses anciennes camarades de pension qui habitait la campagne. Elle renferma sa douleur, elle ne trahit pas son secret. Lorsqu'il lui annonça son mariage, elle le complimenta. Elle accepta une invitation, elle assista à la cérémonie ; on lui avait désigné pour cavalier un ami du marié, un agrégé de la Faculté de Paris sur lequel sa beauté produisit un grand effet.

Ce mariage réduisait à néant ses espérances les plus chères. A l'église, elle fit des efforts surhumains pour ne pas éclater en sanglots. Au bal, il la fit danser la première ; l'orchestre jouait une valse. Plus pâle que sa robe blanche elle semblait une morte, elle tourbillonnait sans savoir ce qu'elle faisait, craignant à chaque instant que le courage ne lui manquât. Elle alla jusqu'au bout, héroïque, dissimulant si bien que nul ne se douta de ses tortures. Le lendemain, elle se mit au lit ; une fièvre typhoïde se déclara, elle faillit mourir.

La maladie fut longue, la convalescence aussi. Il lui prodigua ses soins ; lorsqu'elle fut rétablie il lui conseilla de se marier, elle ne devait pas coiffer Sainte-Catherine. Il aurait pu lui épargner ce coup. Son ami, le professeur, se mit sur les rangs ; elle le refusa comme les autres. Elle ne se marierait jamais ; ses parents moururent la laissant seule. Elle était dès lors classée dans la catégorie des vieilles filles ; elle ne s'éprit ni de chats, ni de perroquets ; elle devint pieuse, s'adonna aux pratiques religieuses et s'occupa de bonnes œuvres. Elle l'intéressa à sa nouvelle passion, le pria de lui faire connaître les maladies nécessiteuses, les misères cachées ; de cette façon leurs relations continuèrent, c'était encore le bonheur.

Elle allait rarement chez lui ; elle était jalouse de sa femme. Elle ne pouvait surmonter le sentiment pénible qu'elle éprouvait en présence de celle qui lui avait pris celui qu'elle aimait. Elle ne désespérait pas encore complètement ; elle attendait quelque événement, elle ne savait pas quoi, quelque catastrophe impossible qui changerait la face des choses.

Il eut deux enfants qu'elle adora : un garçon et une fille ; dès qu'ils purent marcher elle les attira chez elle, les comblant de caresses, les couvrant de caresses.

Les années s'écoulaient. Des fils d'argent se mêlaient à ses cheveux châtains, son visage avait pris le teint que l'ivoire acquiert en vieillissant ; elle était d'un aspect austère qui commandait le respect. Les enfants du docteur avaient grandi ; l'aîné, le garçon, ressemblait de tous points à son père. Souvent elle se prenait à le contempler, il lui rappelait passé. Un jour, elle le prit dans ses bras, elle couvrit son cou de baisers, puis elle s'enfuit pour cacher ses larmes.

Quand elle fut seule, elle éclata en sanglots. Elle souffrait, elle avait des moments de désespoir ; parfois elle se jetait à genoux :

— Mon Dieu ! s'écriait-elle, pourquoi avez-vous mis l'amour sur la terre ?

Une sorte de maladie de langueur s'empara d'elle : ses forces diminuaient chaque jour ; elle avait des battements de cœur, des étourdissements. Bientôt elle dut garder la chambre.

Elle se mourait d'amour non satisfait.

Elle l'envoya chercher.

Il l'examina avec attention.

— Ce qui domine, c'est l'anémie, dit-il gravement, cherchons la cause.

Il l'interrogea.

Elle eut envie de tout lui avouer, de dévoiler le secret qui la tuait. Elle le regarda ; pour la première fois elle s'aperçut qu'il était bien changé. Il avait grossi, son ventre s'était arrondi, il était même obèse ; ses traits, autrefois si fins, se noyaient dans la graisse ; son menton descendait, formant des étages ; son cou, débordant son col, le recouvrait d'un bourrelet de chair violacée ; les cheveux bruns, soyeux, s'étaient éclaircis ; à la place des favoris, il portait une barbe épaisse, mal soignée ; le regard était froid, sans aucune flamme.

Elle fut effrayée, ce n'était plus lui, elle ne l'aimait plus !

Elle garda son secret ; il se retira en ordonnant du bordeaux.

Elle ne l'aimait plus ! Était-ce possible ? Il lui sembla que son cœur venait de se casser, il ne battait plus. Cette découverte fut suivie d'un effondrement de tout son être. Elle sentit que son existence n'avait plus aucun but et son mal s'aggrava.

Elle s'étiola tout doucement comme une plante privée de soleil. Elle fut emportée dans un souffle, mais avant que la mort vint la prendre, une voix murmura à son oreille :

« Oh ! la folle qui a manqué sa vie ! »

Mot de la dernière énigme : *Eventail.* — Ont deviné : MM. Aubert, Chaux-de-Fonds ; — E. Bastian, Forel ; — Chevalley et L. Orange, Genève ; — Fatton, Bienne ; — Guilloud, Avenches ; — G. Cuendet, Genève ; — B. et J., Berolles — Ribaux, Bevaix. — La prime est échue à ces derniers. — *Nous rappelons qu'il n'est tenu compte que des réponses des abonnés.*

Problème.

Une domestique s'en va au marché et dépense les $\frac{3}{4}$ de l'argent que madame lui a remis. Si on lui eût donné 5 fr. de plus, sa dépense n'aurait été que les $\frac{3}{5}$ de la somme reçue. — Combien lui avait-on remis ?

Boutades.

Le docteur S... traitait un brave homme par le nitrate d'argent et les pilules opiacées.

Le malade, guéri, vient le remercier et lui dit :

— Me voilà debout, grâce à votre *mitraile* d'argent et vos pilules à *pioncer*.

Madame X... vantait la longueur de ses cheveux :

— Quand ma femme de chambre me coiffe, disait-elle, elle marche sur mes cheveux.

— Parbleu ! je crois bien, murmura le mari en *a parte*, ils tombent !

Un ivrogne passe à la barrière. Il est arrêté par l'employé de l'octroi :

— Vous n'avez rien à déclarer ?

— Si, j'ai du vin là-dedans, répond l'ami des vignes en se frappant sur le ventre.

— Alors, passez !... le vin en cruche ne paie pas !

Un vétérinaire à son nouvel aide :

— Vous allez prendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans la bouche du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

— Eh bien ! qu'est ce que vous avez ?

— C'est le cheval qui a soufflé le premier !

THÉÂTRE. — Dimanche 12 février :

La Closerie des Genets.

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par Fréderic Soulié. — Prix du dimanche.

L. MONNET.

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet*. — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois
St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

Demandez à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1^{re} série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 106,50. De Serbie 3 % à fr. 84. — Bari, à fr. 60. — Barletta, à fr. 44. — Milan 1861, à fr. 37,50. — Milan 1866, à fr. 11. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,25. — Croix-Blanche de Hollande, à fr. 14,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,75. — *Port à la charge de l'acheteur.* Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — **J. DIND & Co.** Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.